

ENJEU SÉCURITÉ - Six questions : Gaza, vidéos, horreur, etc.

1) L'attaque du Hamas contre Israël s'est accompagnée d'une orgie d'images de violence, et pire, d'images de mise en scène sadiques. Beaucoup ont évoqué Daesh et ses vidéos. A quelles autres filiations peut-on penser ? Cartels ? Rap US ? Wagner ? Daesh ?

Dans le monde de YouTube et des réseaux sociaux, toute vidéo reçoit sa charge de violence selon le public souhaité - et de l'effet de menace ou de terreur recherché. Il y a une dimension vantardise, un peu puérile chez les rappers, morbide pour les cartels du Mexique. Wagner a réussi l'exploit médiatique de ressusciter la "guerre fraîche et joyeuse". Viens avec nous combattre ! C'est plus drôle que le bureau de 9h à 17h et les soirées-télé avec sa copine ! Courte mais bonne. Sur le T-shirt d'un gangster "Blood" de South-Central Los Angeles, qui n'avait pas 20 ans, j'ai lu ceci : "Here today, gone tomorrow", qu'il est inutile de traduire. On trouve toujours les mêmes composantes : fascination pour la mort, pouvoir la donner, savoir l'accepter. Plus la drogue : combattants du front russo-ukrainien, moudjahidine de Hamas, gangsters juvéniles ou sicarios du Mexique, tous soutenus-poussés par des stupéfiants-excitants cocaïne, captagon, meth', etc.

2) Que nous apprennent ces autres « filières » de vidéos violentes que vous évoquez ? Ces vidéos sont-elles efficaces « militairement » ou en matière de gestion des rapports de force ? Efficaces politiquement ?

Dans le fond du tableau, ces vidéos créent une exaltation rendant le reste possible. Elles ouvrent la voie aux pires transgressions (*tu ne tueras pas*, etc.). L'excitation passée, la poussée d'adrénaline par la drogue dissipée, nombre de terroristes en gardent des cauchemars durables. Ces vidéos, comme des discours violents ou des musiques excitantes, visent à libérer l'adrénaline de jeunes hommes, provoquer leur violence, stimuler leur agressivité. Résumons : regarder la mort dans les yeux.

3) Que savons-nous de l'impact relatif des images sur notre cerveau -et notamment des images choquantes voire traumatisantes- si on le compare à celui des mots et des discours ?

Le cerveau humain se lasse vite. Dans le registre répétitif, il exige toujours plus : c'est vrai pour le porno, pour les pratiques sadomasochistes ; aussi, pour les vidéos violentes. Il y a addiction aux tortures, aux égorgements : comme pour les stupéfiants, un appétit d'encore plus. Certains, hypnotisés par les décapitations de Daesh, face caméra, ont dû être désintoxiqués, ni plus ni moins que pour l'alcoolisme.

Mais attention : la fascination pour la violence n'induit pas forcément un passage à l'acte ; de même que le porno ne conduit pas fatalement au viol. Restons pudiques : en pareil cas, autant sont excités, que soulagés. Dernier point : la maladie mentale est FORCÉMENT individuelle ; l'être humain est cadenassé dans sa schizophrénie, etc. Si donc ensuite, passage à l'acte il doit y avoir, il est individuel - d'où, risque limité.

4) La glorification graphique de la violence avait disparu dans le monde et a fortiori en Occident depuis la 1^{ère} guerre mondiale et les images de soldats la fleur au fusil. Que révèle ce retour fracassant sur le Hamas d'une part, et sur la manière dont le monde arabe s'en est emparé d'une autre ? Que dire enfin sur ceux qui en Occident les regardent et s'en réjouissent, ou les minimisent ?

Seul l'humanisme bêlant croit que l'homme s'améliore au fil du temps. La société limite tant qu'elle peut l'accès de l'homme aux voies et moyens de la violence - mais dès que l'occasion existe, il retrouve avec joie (parfois, soulagement) les pratiques ancestrales. Plus on veut l'adoucir, plus l'effet de rebond est brutal. La sagesse ancienne dit "Qui veut faire l'ange, fait la bête". La société actuelle fait tout pour amadouer l'être humain ; son discours et sa pratique va dans ce sens depuis au moins huit décennies - mais tout cela peut s'évanouir à la seconde. Fin juin dernier, une semaine d'émeutes en France, le pays à feu et à sang, un milliard d'euros de dégâts - nul n'a prévu, nul n'y a rien pu.

5) Quel impact peut-on imaginer que ces images laisseront sur la perception du conflit israélo-palestinien ? Comme sur les fractures culturelles, religieuses ou ethniques spécifiques aux sociétés occidentales ?

Toujours, dans la vie en société, l'impact d'images ou de situations, vues ou vécues, est collectif ; mais les dégâts sur l'esprit humain, individuels. Certains absorbent et oublient vite, d'autres en sont hantés à vie. Et la violence est un phénomène culturel : pour les monothéismes issus la péninsule arabe, l'égorgement a un effet cathartique ; le massacre, tribal ou autre, est une manifestation de la colère divine et la vengeance, un devoir sacré. Certes, il s'agit d'un substrat culturel, mais il transparaît parfois - même récemment. Dans la "feuille de route" des terroristes du 11 septembre 2001, l'ordre d'égorger les pilotes des avions ; or le terme utilisé n'est pas "tuer", mais celui de l'immolation rituelle (Abraham, rêvant d'avoir à égorger son fils). On le voit : tout cela remonte fort loin.

6) Les nazis savaient que malgré l'antisémitisme, l'extermination des Juifs choquait, et encore plus en Europe de l'Ouest. Ils avaient gardé une forme de notion du Mal. Ils ont tout fait pour euphémiser et effacer les traces de la Shoah. Les Hamas, Hezbollah & consorts l'assument au grand jour. Et trouvent partout en Occident des militants auto-proclamés du Bien pour leur en donner quitus. S'agit-il d'une rupture anthropologique ?

Pour la NSDAP allemande, le "Judenvernichtung" est un (horrible) acte d'hygiène ; il s'agit "d'éliminer des nuisibles humains" ; pas de quoi se vanter, ni besoin d'une publicité spéciale. Les islamistes rêvent de retrouver la grandeur de la conquête de l'Islam, où ceux qui résistaient à l'appel d'Allah passaient au fil du cimeterre. En Europe, ceux qui contribuent à ça sont des imbéciles, privés de tout sens commun par des lubies idéologiques. Ce sont un peu des Lemmings humains. Qu'ils courent vers la falaise ! Et par gentillesse, espérons qu'ils se recevront en bas, sans trop de mal. ■